

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE TRAVAIL DU LIEN LORS D'ATELIERS ET THÉRAPIES AVEC LES FEMMES EN ÉTAT D'ITINÉRANCE :

LA DÉMARCHE ORIGINALE DE LA RUE DES FEMMES

THÈSE DE SPÉCIALISATION
PRÉSENTÉE COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU BACCALAURÉAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
MAXIME TURCOTTE-TOUPIN

SOUS LA SUPERVISION DE
SOPHIE GILBERT, PH. D.

26 AVRIL 2021

Remerciements

Je me dois de faire part de ma gratitude envers plusieurs personnes, sans qui ce travail n'aurait pas eu lieu...

Je remercie tout le personnel de La rue des Femmes, en particulier les animatrices et thérapeutes qui ont fait preuve d'une énorme générosité dans le temps qu'elles nous ont alloué en entrevue à ma collègue Isabelle et moi. Sans vous, la recherche n'avancerait pas et la situation de l'itinérance non plus!

Il y a aussi deux femmes exceptionnelles que j'ai la chance de côtoyer et qui méritent un remerciement spécial!

La première est une personne pour qui j'ai un énorme respect et une incroyable admiration, Sophie!

Sans toi, cette aventure n'aurait jamais eu lieu, tu as été mon phare pour me guider au travers des moments difficiles!

Merci d'avoir cru en moi, j'ai progressé de façon incroyable grâce à ton mentorat, tu m'en vois éternellement reconnaissant!

La dernière est ma complice dans tout ce que j'accomplis, ma petite femme!

Merci de me faire confiance et de me supporter dans tous mes projets tous aussi fous les uns que les autres, surtout ce retour aux études!

Je me considère comme un homme privilégié de t'avoir dans ma vie, tu apportes du soleil dans mes journées les plus sombres avec ton beau sourire!

Table des matières

Introduction.....	6
Le mythe des femmes en situation d'itinérance.....	6
L'itinérance: un concept aux définitions multiples.....	6
Le visage de l'itinérance féminine.....	7
L'urbanisation de la précarité.....	8
Les racines de l'itinérance.....	8
Les conséquences de se fermer les yeux sur l'itinérance.....	9
Combattre la précarité.....	9
Réapprendre à bâtir des liens pour se relever.....	11
Une vision différente de l'intervention.....	11
Les activités à La rue des Femmes.....	12
Objectif de recherche.....	13
Méthodologie.....	13
Description de l'échantillon et recrutement.....	13
Collecte de données.....	14
Analyse des données.....	15
Considérations éthiques.....	15
Résultats.....	16
Le lien à soi.....	16
L'introspection.....	16
La régulation des émotions.....	17
La reconstruction de l'estime de soi.....	17
L'expression de soi.....	18
Le lien à l'autre.....	18
Un lien travaillé, en soi.....	19
Le lien entre les femmes et les intervenantes.....	19
Le lien entre les femmes.....	22
Le réinvestissement à la société.....	24
Reprendre sa place dans la société.....	25
La communication en société.....	25
Discussion.....	25
Limites de l'étude.....	28
Portée des résultats.....	28

Piste de recherches futures	29
Conclusion.....	29
Bibliographie.....	30
Annexe 1 Copie de la lettre d’approbation du comité d’éthique.....	35
Annexe 2 Grille d’entretien des animatrices et des thérapeutes.....	37
Annexe 3 Entente relative à la confidentialité.....	42
Annexe 4 Formulaire d’information et de consentement.....	44

Résumé

Au Québec, l'itinérance féminine est un phénomène insuffisamment connu, entre autres en raison de l'itinérance cachée. Malgré les études démontrant la centralité du lien dans la genèse du processus d'itinérance, les efforts pour améliorer le sort des femmes aux prises avec cette situation se limitent, pour la plupart, à des services d'urgence. Il existe tout de même quelques organismes communautaires qui orientent leurs services vers la reconstruction des liens. Parmi ceux-ci, La rue des Femmes (LRDF) a développé sa propre approche en la matière, soit la *santé relationnelle*. Dans cette recherche qualitative, un paradigme constructiviste a été adopté pour décrire et comprendre les différentes configurations des liens tissés lors des ateliers et thérapies offerts à LRDF et leurs apports. Les témoignages des animatrices et thérapeutes de l'organisme ont été récoltés à l'aide d'entrevues semi-structurées pour en faire par la suite une analyse thématique. Trois catégories de liens sont ressorties des résultats : le lien à soi, le lien à autrui et le lien à la société. L'interprétation des témoignages des animatrices et thérapeutes met en évidence l'importance d'un travail de reconstruction au niveau du lien à soi et autrui pour permettre une (ré)intégration sociale réussie des personnes en état d'itinérance.

Mots clés : Recherche qualitative, itinérance au féminin, intervention communautaire, travail du lien, réintégration sociale

Introduction

Le mythe des femmes en situation d'itinérance

Au travers de son histoire, l'itinérance a longtemps été perçue au Québec comme une problématique masculine (Fournier et Mercier, 1996). Il existe plusieurs facteurs ayant contribué à cette croyance, entre autres, l'intérêt tardif de la recherche pour l'itinérance au féminin (Laberge et coll., 2000), la fausse association historique entre femmes itinérantes et prostitution (Mercier et coll., 1994, cités dans Harcc et coll., 2017), et l'itinérance cachée qui fait obstacle au recensement de ce phénomène (Harcc et coll., 2017).

Les femmes constitueraient 26 % de la population itinérante (Latimer et Bordeleau, 2019). De plus, lors de l'enquête sociale générale de 2014, il a été estimé que 6,8% des femmes de plus de 15 ans au Québec ont déjà vécu un épisode d'itinérance cachée¹ (Institut de la statistique du Québec, 2020).

Le taux annuel d'occupation des lits d'urgence réservés aux femmes (103,9 % comparativement à 85,7 % chez les hommes) dans les ressources d'hébergements d'urgence (RHU) rend leur présence indéniable (Ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS), 2014). Ces chiffres montrent aussi comment l'offre actuelle de lits d'urgence est nettement insuffisante dans les RHU réservés aux femmes.

L'itinérance: un concept aux définitions multiples

L'itinérance désigne un processus de désaffiliation sociale et une situation de rupture sociale qui se manifestent par la difficulté pour une personne d'avoir un domicile stable, sécuritaire, adéquat et salubre en raison de la faible disponibilité des logements ou de son incapacité à s'y maintenir et, à la fois, par la difficulté de maintenir des rapports fonctionnels, stables et sécuritaires dans la communauté. L'itinérance s'explique par la combinaison de facteurs sociaux et individuels qui

¹ Selon l'Institut de la statistique du Québec, l'itinérance cachée est : toutes personnes ayant déjà été forcées d'habiter de façon temporaire chez un membre de leur famille, des amis, dans une voiture ou dans un autre lieu parce qu'elles ne disposaient pas d'un autre endroit où aller habiter (Institut de la statistique du Québec, 2020).

s'inscrivent dans le parcours de vie des hommes et des femmes. (Gouvernement du Québec, 2014a, p. 30)

Cette définition illustre combien l'itinérance est un phénomène multifactoriel. Plusieurs types d'itinérance peuvent être distingués selon la fréquence (situationnelle, cyclique, chronique) et la visibilité (visible, invisible) de celle-ci.

L'itinérance situationnelle caractérise les personnes qui, après des difficultés de vie, se sont retrouvées temporairement sans domicile et sont ensuite parvenues à se reloger. L'itinérance cyclique consiste à alterner entre un domicile et la rue. L'itinérance chronique, malgré sa plus faible occurrence, est la plus visible et la plus inquiétante. Elle réfère aux personnes qui sont à la rue depuis une longue période de temps (Gouvernement du Québec, 2014a).

L'itinérance visible concerne des femmes présentes dans les ressources d'hébergement pour femmes (incluant celles d'urgence) et dans les endroits non conçus pour l'habitation humaine (parcs, stations de métro, voitures, immeubles abandonnés). À l'inverse, dans l'itinérance cachée, les femmes évitent la rue en utilisant les moyens qui leur sont disponibles. À titre d'exemple, elles peuvent aller vivre temporairement chez des membres de la famille, des amis ou des connaissances, vivre dans des logements insalubres dont le prix inabordable compromet la satisfaction de leurs besoins de base ou encore, aller vivre dans des endroits mettant leur sécurité à risque (Novac et coll., 2002, cité dans Gélneau et coll., 2008).

Le visage de l'itinérance féminine

L'itinérance n'a pas de préjugés envers celles qu'elle touche. Il peut s'agir d'une mère, d'une femme qui travaille dans l'industrie du sexe, d'une femme hétérosexuelle ou appartenant à une minorité sexuelle LGBTQIA2S+ d'une femme autochtone, immigrante, « québécoise de souche », ou qui présente plusieurs de ces caractéristiques à la fois (Bellot et Rivard, 2017; Conseil du statut de la femme, 2012). Bien que la forte majorité des femmes à la rue aient un niveau d'éducation se limitant au secondaire, certaines d'entre elles ont tout de même suivi des études universitaires (Fournier et coll., 2001). Il peut y avoir des femmes de tout âge en situation d'itinérance, cependant la plupart de celles qui

fréquentent les organismes communautaires ont entre 31 et 50 ans. Parmi celles-ci, certaines ont aussi des handicaps physiques ou des troubles de santé mentale (Conseil du statut de la femme, 2012). Ce portrait de l'itinérance au féminin démontre comment peu de femmes sont à l'abri de vivre celle-ci à un moment ou un autre de leur vie.

L'urbanisation de la précarité

Une plus forte occurrence de l'itinérance est observée dans les milieux urbains (Comité de liaison de la ville de Montréal, 2010). Montréal étant l'un des endroits les plus touchés au Québec, la ville a conséquemment investi plus d'efforts afin de maintenir une bonne cohabitation dans l'espace urbain. Les ressources ont dû être adaptées en raison de l'expansion du phénomène à l'extérieur du centre-ville et de l'augmentation de la population immigrante et autochtone (Comité de liaison de la ville de Montréal, 2010). Lors des plans régionaux d'action concertée de lutte à l'itinérance établis entre 2007 et 2008, il a tout de même été observé que l'itinérance féminine était en augmentation dans certaines villes et régions telles l'Outaouais, Trois-Rivières et Drummondville (La Commission des affaires sociales, 2008).

Les racines de l'itinérance

Plusieurs causes ont été mises de l'avant pour expliquer l'itinérance, mais celles-ci se présentent rarement de façon isolée, ce qui rend difficile l'établissement d'un lien de cause à effet (Main, 1998). Cependant, les éléments énumérés ci-dessous ont tous un point en commun : ils contribuent à la désaffiliation (Gouvernement du Québec, 2014a; Simard, 2016). Les facteurs suivants ont été séparés en trois catégories pour en faire une distinction plus claire, soit : les facteurs systémiques, les facteurs personnels et les facteurs spécifiques à la réalité féminine.

Les facteurs systémiques sont : la pauvreté; le manque d'accessibilité à des logements abordables, salubres et sécuritaires; les transitions manquées à la sortie d'établissements (carcéral, hospitalier, centre jeunesse, etc.); la transformation du tissu social; et la conjoncture économique (Echenberg et Jensen, 2009; Ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS), 2014).

Les facteurs personnels regroupent : les problèmes de toxicomanie, de dépendances à l'alcool et aux jeux de hasard; les troubles de santé mentale et physique; les deuils; la déficience intellectuelle; le manque de soutien social; les placements répétés en centre jeunesse ainsi que les fugues (Echenberg et Jensen, 2009; Frankish et coll., 2005; Gélinau et coll., 2008; Lewis, 2016; Ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS), 2014).

Les facteurs davantage représentatifs de la réalité des femmes sont : les séparations amoureuses qui peuvent grandement fragiliser leur santé financière; la fuite d'une relation violente; les abus vécus à l'enfance (sexuels, physiques, psychologiques); et les inégalités entre les sexes (salariales, dans les rôles sociaux, dans l'accès à l'emploi, etc.) (Echenberg et Jensen, 2009; Frankish et coll., 2005; Gélinau et coll., 2008; Lewis, 2016; Ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS), 2014).

Les conséquences de se fermer les yeux sur l'itinérance

Maintenir le statu quo face à l'itinérance n'est pas sans répercussions. Au Canada, le coût de l'itinérance est évalué à plus de sept milliards par année. Il s'agit d'un coût élevé comparativement aux estimations qui indiquent qu'un investissement d'environ 43 milliards sur 10 ans (4,3 milliards par année) pourrait potentiellement prévenir, voire même mettre fin à l'itinérance au Canada (Gaetz et coll., 2016). Un tel investissement permettrait aussi, à long terme, d'améliorer des problématiques en lien avec l'itinérance telles que la surcharge du système de santé, le besoin d'effectifs policiers pour le maintien de la paix sociale, les coûts carcéraux et le débordement des refuges d'urgence (Mouvement pour mettre fin à l'itinérance à Montréal (MMFIM), 2015). Briser le cycle actuel de l'itinérance pourrait donc avoir des conséquences positives pour les services offerts à la population, la cohabitation sociale et l'économie.

Combattre la précarité

Depuis les dernières décennies, plusieurs initiatives gouvernementales, municipales et communautaires ont été mises en place afin d'améliorer le sort des femmes et plus généralement, celui de toute personne en situation d'itinérance.

Au travers des réalisations municipales et gouvernementales, se distinguent : la facilitation de l'accès au revenu et à l'aide sociale; l'offre accrue aux logements abordables;

des options alternatives à la judiciarisation; la médiation sociale pour le partage de l'espace urbain; la simplification de l'accès aux services de santé et sociaux; un plus grand financement de la recherche sur le sujet; ainsi que la prévention chez les personnes à risque de devenir en situation d'itinérance (Comité de liaison de la ville de Montréal, 2010; Gouvernement du Québec, 2014a, 2014b; Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale, 2020; Ville de Montréal, 2014).

Parmi les actions notables dans les services communautaires, il y a : l'accompagnement dans la réinsertion sociale; l'hébergement; les services d'écoute et de références téléphoniques; l'offre de repas et de banques alimentaires; l'habillement; l'intervention lors des situations de crises; l'aide dans la gestion du budget; l'éducation ainsi que la prévention des maladies transmises sexuellement et le soutien face au système de justice (Grenier et coll., 2013; Mouvement pour mettre fin à l'itinérance à Montréal, 2020).

À Montréal, il existe plusieurs ressources dédiées à l'aide aux femmes en situation d'itinérance et à celles à risque de le devenir. Pour n'en nommer que quelques-unes, il y a la Maison Marguerite, l'Auberge Madeleine, l'Abri d'Espoir, le pavillon Patricia Mackenzie (mission Old Brewery), le Y des femmes de Montréal (YMCA) et Mères avec pouvoir. Ces organismes mettent à la disposition des femmes une diversité de services tels l'hébergement (d'urgence et transitoire), la réinsertion sociale (incluant celle des mères monoparentales avec des enfants d'âge préscolaire), des services juridiques et d'emploi, l'aide alimentaire et des services de garderies.

Malgré les différentes ressources et initiatives, l'itinérance continue de gagner du terrain. Entre 2015 et 2018, l'itinérance visible est passée de 8 % à 12 % à Montréal (Latimer et Bordeleau, 2019). Considérant que la majorité des actions faites pour enrayer l'itinérance sont principalement orientées sur la satisfaction des besoins de base et que celles-ci n'ont qu'un effet à court terme (Gilbert et coll., 2013), aborder l'itinérance sous un angle différent apparaît essentiel pour parvenir à changer la tendance actuelle.

Réapprendre à bâtir des liens pour se relever

Plusieurs études ont mis de l'avant qu'un travail relationnel, basé sur le lien de confiance, pourrait avoir des effets non négligeables sur la réhabilitation des personnes en situation d'itinérance et qu'il serait même un préalable à une réintégration sociale réussie (Gilbert et coll., 2013; Novac, 2007).

Dans les diverses approches de la psychologie, la notion de lien peut prendre différentes connotations. Il peut être défini comme étant un lien d'attachement envers une autre personne (Ainsworth et Bell, 1970), un lien intersubjectif entre deux personnes (Brusset, 2006) ou plus largement englober toute relation interpersonnelle (Hinde, 1995). Dans la présente étude, le « lien » auquel il est référé est à la fois : un engagement de présence envers l'autre, et ce, malgré les résistances; un accompagnement empathique et adapté aux besoins de la personne; et un partage d'expérience de communication intime, mutuellement enrichissante et exempte de relation de pouvoir (Gilbert et Lussier, 2007; Mellier, 2006; Simard, 2016).

Une vision différente de l'intervention

L'organisme communautaire La rue des Femmes (LRDF) a pour a priori que la sortie de l'itinérance débute avec un travail sur soi. Fondé en 1994, l'organisme s'est donné comme mandat de venir en aide aux femmes en situation de grande précarité ainsi que de les accompagner dans leur guérison et leur réinsertion sociale. L'organisme ne conçoit pas l'itinérance comme une situation, mais plutôt un « état ». Cet « état d'itinérance » consisterait en une rupture intense au niveau relationnel, autant avec soi qu'avec les autres, à la suite d'expériences de vie difficiles. Cette rupture agirait à titre défensif (une forme de protection de l'intégrité du sujet), tout en ayant comme effet de mener à une désaffiliation progressive des femmes (Gilbert et coll., 2017).

Considérant les blessures au niveau relationnel comme un élément déclencheur de l'itinérance, LRDF a développé une approche visant la réparation de celles-ci. Cette

approche nommée « la santé relationnelle » se résume à la « capacité d'être en lien avec soi-même² et les autres » (La rue des femmes (s.d.), cité dans Gilbert et coll., 2019).

La vision de l'organisme rejoint certains principes féministes. Cela peut être observé dans l'emphase mise sur l'établissement d'un lien de confiance ou par le respect du rythme et des besoins des femmes dans le support qui leur est offert (Gilbert et coll., 2017). Plus spécifiquement, la donne relationnelle inhérente à l'aide offerte à LRDF a été explorée dans une récente recherche (Gilbert et coll. (2017). Cependant, cette recherche s'est attardée davantage à l'intervention au quotidien dans l'organisme, qu'aux ateliers et thérapies offertes par celui-ci.

Les activités à La rue des Femmes

Selon l'entendement de LRDF, le processus de guérison de la santé relationnelle s'effectue notamment par les activités mises à la disposition des femmes (Gilbert et coll., 2017; La rue des Femmes (LRDF), 2020b). Concrètement, certaines activités et thérapies peuvent être distinguées selon l'expertise des intervenantes qui les dirigent.

Une des intervenantes est spécialisée dans la pratique du yoga. Dans son atelier de groupe (et exceptionnellement individuel), les participantes vont apprendre divers exercices respiratoires et des mouvements adaptés à la capacité physique de chacune. Cette même intervenante a aussi une « approche alternative sur les traumatismes » du nom de « PEACE ». Cette approche, individuelle, vise le travail psychique à partir des souvenirs difficiles, une description plus détaillée est donnée dans la section des Résultats.

Des suivis individuels sont aussi proposés par une art-thérapeute. Dans les séances, les participantes sont encouragées à exprimer leur ressenti à l'aide de divers médiums artistiques tels la peinture, le dessin ou les collages.

Une autre intervenante se dévoue à l'accompagnement thérapeutique en individuel avec les participantes. Son travail cumule de multiples tâches tels un suivi de l'état

² D'emblée, l'on constate que la notion de lien est ici élargie par rapport à son entendement usuel, notamment en psychologie.

psychologique, l'accompagnement dans les démarches de réinsertion sociale, l'assistance dans les difficultés liées au logement et les massages à visée thérapeutique. Cette intervenante est aussi attirée par LRDF au programme de stabilité résidentielle avec accompagnement (SRA) (Mouvement pour mettre fin à l'itinérance à Montréal, 2021), qui consiste à aider les participantes à se reloger de façon permanente.

Une autre intervenante a créé un atelier d'art textile dans lequel sont enseignées diverses techniques de couture. Celles-ci sont utilisées à des fins telles la création de poupées ou d'accessoires, l'élaboration d'une tapisserie collective, la réparation de vêtements abîmés ou la transformation de ceux-ci pour leur donner une seconde vie. Cette animatrice organise aussi des sorties culturelles dans des lieux tels les musées avec les participantes.

Objectif de recherche

Dans cette étude, l'objectif est de décrire et comprendre les différentes configurations des liens tissés lors des ateliers et thérapies offerts à La rue des Femmes, du point de vue des animatrices et thérapeutes. Cet objectif de recherche général se décline selon trois sous-questions de recherche :

- Quelles sont les différentes configurations des liens telles que repérées par les animatrices et thérapeutes?
- Comment ces différentes formes de liens prennent naissance lors des activités et thérapies?
- Quels sont les apports de ces liens pour les participantes?

Méthodologie

Pour répondre de façon adéquate aux objectifs de cette recherche, un paradigme constructiviste ainsi qu'un devis qualitatif ont été adoptés.

Description de l'échantillon et recrutement

L'échantillon était constitué de quatre femmes, soit l'art-thérapeute, les animatrices des ateliers de yoga et d'art textile, et la thérapeute/accompagnatrice de l'organisme communautaire LRDF, situé à Montréal. Les participantes ont été recrutées sur une base

volontaire. Il s'agissait d'un échantillon de convenance dans lequel étaient incluses toutes les animatrices et thérapeutes impliquées dans l'organisme au moment de la recherche.

Puisque cette étude est menée dans le cadre d'une recherche évaluative plus large des services offerts à LRDF³, les participantes qui ont été contactées par les assistants de recherche, étaient déjà au courant de ce volet. Aucun critère d'inclusion ou d'exclusion autre que le fait d'être impliquées dans l'organisme n'était nécessaire. Toutes les participantes potentielles ont accepté de participer. Aucune compensation n'était offerte pour la participation à l'étude.

Collecte de données

Deux entrevues semi-structurées ont été effectuées avec chaque participante dans un local de LRDF ainsi qu'au studio d'une des animatrices. Cette dernière en avait fait la demande en raison des risques associés à la transmission la COVID-19. Les entrevues ont été menées de façon non directive, à partir d'une question d'amorce standardisée (Gilbert (2007), afin de laisser place à l'émergence de thèmes imprévus. Le nombre et cette modalité de passation des entrevues visait l'approfondissement des thématiques abordées par les participantes.

Les entrevues débutaient avec la même question d'amorce pour toutes les animatrices et thérapeutes : « Qu'est-ce qui vous a amené à travailler à LRDF? ». Cette question, volontairement large et ouverte, a permis de mettre à l'aise les participantes, tout en les incitant d'emblée à élaborer leurs propos. La grille d'entretien pour les entrevues comportait quatre thèmes principaux : travail fait avec les femmes, regard sur les participantes actuelles et potentielles, décortiquer l'intervention – raconter le parcours d'une femme, et lien avec la santé relationnelle et l'organisme⁴. Les thèmes ont été abordés en suivant le fil conducteur du discours des participantes. Des relances ont été utilisées

³ Il s'agit d'une recherche menée sous la direction de Sophie Gilbert, financée à même la subvention du Ministère Femmes et Égalité des Genres, obtenue par LRDF en 2019.

⁴ Référez à l'annexe 2 pour plus de détails.

pour encourager les participantes à développer leurs propos sur les thèmes pertinents à la recherche. Les entrevues étaient enregistrées de façon audionumérique et ont été menées par des assistants de recherche (quatre entretiens ayant été menés par l'auteur de cette thèse). La durée de chaque entrevue était d'environ 90 minutes.

Analyse des données

Les enregistrements des entrevues ont ensuite été transcrits intégralement sous forme de verbatim par des assistants de recherche (deux ont été transcrits par l'auteur de cette thèse). À l'aide du logiciel Nvivo, une analyse thématique des données (Paillé et Mucchielli, 2016) a été effectuée par l'auteur de la thèse. Lors de l'analyse, celui-ci a identifié, parmi les thèmes ressortis, ceux qui étaient en lien avec : les différentes configurations des liens créés lors des ateliers et thérapies; comment le cadre des activités et thérapies permet la naissance de ces liens entre les personnes participant à celles-ci; et l'apport (s'il y a lieu) de la dynamique relationnelle lors des ateliers et thérapies pour les femmes y participant. Par souci de rigueur, les analyses ont bénéficié d'un regard tiers lors de l'ensemble des étapes et ont été approuvées lors d'un consensus d'équipe.

Une compilation et hiérarchisation des thèmes a été réalisée par l'auteur de la thèse avec le soutien de sa directrice et de l'équipe de recherche, pour ensuite être mise en dialogue avec la littérature pertinente, afin de répondre aux objectifs de recherche.

Considérations éthiques

Avant de débiter cette recherche, l'approbation éthique du comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains (CIEREH) a été obtenue. Le principal enjeu éthique de cette étude concernait le respect de l'anonymat et de la confidentialité des participantes. En effet, puisque l'organisme est nommé et que les animatrices et thérapeutes sont en nombre très limitées, elles demeurent reconnaissables. Ce faisant, toute publication sera soumise à leur relecture, afin de s'assurer que les participantes soient à l'aise avec le contenu de celle-ci. Dans tous les cas, un formulaire de consentement a été expliqué en détail par les interviewers et signé par ceux-ci ainsi que par les participantes. De plus, lors du premier entretien, pour s'assurer que les participantes ne se sentaient en aucun cas

obligées à participer au projet de recherche, une seconde confirmation a été obtenue, et finalement, les raisons de leur participation ont été demandées à la fin des entretiens.

Résultats

L'ensemble des résultats amène à penser que le travail du lien, au sein des différents ateliers et thérapies offerts, s'effectue sur un continuum allant du retissage du lien à soi, à l'autre, puis au social dans son ensemble. Bien sûr, chaque proposition d'atelier et de thérapie est différente, selon l'intervenante⁵ et en fonction des femmes impliquées.

Le lien à soi

Le lien à soi se résume à la connexion avec le ressenti intérieur, physique ou psychique. Le travail de celui-ci servirait de fondement au lien à autrui. Il s'opère de diverses façons à LRDF, dépendamment de l'approche de l'intervenante et de l'offre inhérente à l'atelier ou la thérapie. Ce travail consiste à favoriser notamment l'introspection, la régulation des émotions ou la reconstruction de l'estime de soi voire de l'expression de soi.

L'introspection

L'introspection, définie comme une « observation méthodique, par le sujet lui-même, de ses états de conscience et de sa vie intérieure » (Larousse, 2021), se retrouve au sein de l'ensemble des ateliers et thérapies. Ce travail de l'intériorité est au cœur de la pratique du yoga, qui constitue « un moment pour revenir à l'intérieur de soi, pis...t'sais se... se connecter à soi, à son intérieur, à son cœur et tout ça, respirer dedans et tout ça ».

Avec la maîtrise des exercices respiratoires inhérents à la pratique du yoga, le travail introspectif se poursuit avec des femmes auparavant déconnectées de leur corps, pour leur réapprendre à ressentir celui-ci.

« parfois c'est tout le corps, [...] qu'elles sentent plus. Donc, dans tout ce processus-là, où on va débloquer, ça va amener à sentir son corps. »

⁵ Entendue ici au sens large, afin d'inclure les différentes animatrices et thérapeutes.

Un processus de respiration similaire est proposé lors de l'accompagnement thérapeutique pour que les participantes laissent « venir l'émotion » et qu'elles puissent reconnecter avec celle-ci.

En art-thérapie, lorsqu'une participante est « coupée de ses émotions », des stratégies telles que la communication par le dessin ou les collages sont utilisées afin de diminuer les résistances et permettre la (re)connexion à soi.

La régulation des émotions

À l'occasion, il arrive qu'une participante se présente à l'atelier d'art-thérapie dans un état « désorganisé ». Lorsque cela survient, l'art-thérapeute va l'orienter vers un médium artistique offrant un plus grand « contrôle » pour lui permettre de retrouver un état de calme.

« Je vais lui laisser les crayons à colorier ou je vais lui laisser quelque chose pour la ramener dans [...] plus de contrôle. [...] c'est comme de remettre un cadre. »

La reconstruction de l'estime de soi

Dans la quasi-totalité des ateliers et thérapies à LRDF, la reconstruction de l'estime de soi est faite par l'entremise de moyens variés.

Dans l'atelier d'arts textiles, les participantes sont encouragées à « réaliser quelque chose, que ce soit petit, un petit peu plus gros, mais au moins quelque chose » ou apprendre des techniques en lien avec la couture afin qu'elles « puissent reprendre confiance en elles » et ensuite de l'« enseigner à l'autre! ». À noter qu'ici, le lien à soi vient soutenir la possibilité du lien à autrui.

Dans le cadre des sorties culturelles, la consolidation progressive de la confiance en soi semble avoir pour effet de redonner envie aux participantes de prendre soin de leur apparence. Cela donne à penser que la proposition jumelée des ateliers de couture et des sorties constitue une opportunité, pour les femmes, de développer (puis présenter) une image de soi plus positive.

« au tout tout début, il y en avait qui arrivaient déchirées, tsé le vêtement déchiré, taché, euh... pas une hygiène, euh...adéquate...mal peignée, whatever! Mal

présentée! Là graduellement les femmes étaient non seulement bien coiffées, elles avaient des beaux manucures, elles avaient un beau vêtement qu'elles ont confectionné dans les ateliers d'arts textiles »

D'autres intervenantes vont travailler l'estime de soi des participantes sous un angle différent. Dans l'accompagnement thérapeutique, une prise de conscience aussi fondamentale que le droit « d'exister » est médiatisée par un retour sur les souvenirs difficiles et traumatisants que les femmes ont vécus. Durant ce processus, il leur est souligné l'importance et l'inacceptabilité des gestes qui ont été commis à leur égard et qu'elles n'en « sont pas responsables ».

L'expression de soi

L'aspect de l'expression de soi se retrouve principalement en art-thérapie, grâce à la proposition de créations artistiques : « On a fait tout un exercice [...] sur les non-dits. [...] on a fait ici une revue un moment donné [...] c'était un collage mélangé avec de l'écriture ». Ce type d'exercice amène une prise de conscience du ressenti interne chez les femmes et permet à celles-ci de l'exprimer.

« C'est comme ça que je me sens, je tourne en rond, ben ça a pas de sens que je reste là, ça pas de sens que je reste là-dedans ». aurait exprimé une femme.

À long terme, ce travail d'expression de soi peut amener les femmes à cheminer et à devenir plus à l'aise devant les autres. Parlant d'une participante à l'art-thérapie, la thérapeute raconte :

« La semaine d'après, elle se retrouve devant une salle, et elle est au micro, pis, elle parle [...] elle est devant une salle de 200 personnes »

De nouveau, il apparaît que le travail sur soi autorise éventuellement les femmes à moduler leur rapport à autrui, tel que développé dans la section suivante.

Le lien à l'autre

À travers les ateliers et thérapies, les femmes sont graduellement amenées à (ré)apprendre à créer des liens avec les autres. Ce processus peut s'effectuer à plusieurs niveaux : il peut débiter avec un travail des souvenirs relationnels difficiles, il implique

souvent la simple prise de conscience de l'autre, et ce processus nécessite éventuellement la confiance et la communication avec autrui.

Un lien travaillé, en soi

Avec le PEACE, la reconstruction du lien à l'autre consiste en un réinvestissement, par la pensée, des relations difficiles de l'histoire des femmes. Ce faisant, il s'agit d'un travail du ressenti (affects et sentiments) encore présent aujourd'hui, mais relatif à des personnages du passé :

« c'est de prendre une scène avec une personne en particulier, c'est cette scène-là d'un rapport qui est travaillé, à travers la peur, l'impuissance, pis les frustrations pis de, d'amener de l'amour dedans, disons que c'est ça là le plus fort... [...] comme c'est les relations qui sont la base de tout ce qui va briser une personne, ça peut aussi l'aider à se reconstruire, à se... à remonter, entre guillemets, parce que ça soigne les relations qu'elle a vécues, passées pis avec elle-même. »

Durant le processus, les participantes apprennent à se libérer des charges émotionnelles qui sont liées à des souvenirs particulièrement souffrants. Cette libération va faire place à une sérénité dans leurs interactions avec les autres : « elle a beaucoup plus de gratitude, elle est plus calme », témoigne l'animatrice.

Le lien entre les femmes et les intervenantes

Un pas important dans l'investissement relationnel s'effectue avec les intervenantes. Ces dernières vont faire usage de différentes stratégies, d'une grande patience et d'une constante attitude bienveillante pour réussir à gagner la confiance des femmes et développer un lien avec elles.

Unies à travers l'art

Dans les ateliers d'arts textiles et d'art-thérapie, le lien à l'intervenante est médiatisé : il s'agit d'« une partie tierce. C'est [...] ce qui nous relie en fait. ». Si pour l'art-thérapie, cette médiation est au cœur du travail de l'intervenante (voir figure 1), dans les ateliers d'arts textiles, il va plutôt s'agir de « prétextes pour ensuite arriver à une santé relationnelle, à une communication » (voir figure 2).

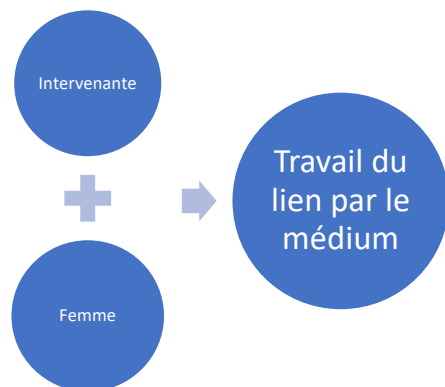


Figure 1 : Le travail du lien dans l'art-thérapie

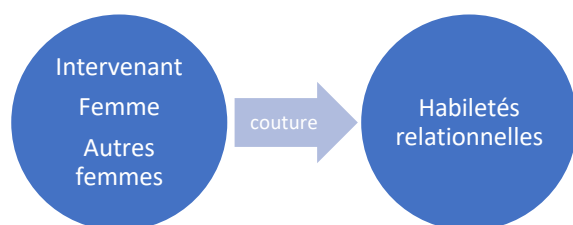


Figure 2 : Le travail du lien dans les ateliers de couture

L'éveil de la conscience de l'autre

Chez les femmes, une prise de conscience de « l'autre » au sens plein du terme (être attentive à l'autre, prendre en compte ses sentiments, etc.) se développe notamment à travers le lien aux intervenantes. Certaines vont témoigner de leur gratitude pour le travail des intervenantes en le mentionnant directement à celles-ci : « Merci pour ton écoute, merci pour, euh, merci pour ton amour pis ta... ta, ta, ta sensibilité. », tout en reconnaissant les limites du cadre d'intervention : « T'es pas ma mère. Pis je sais qu'il y a une limite, [...] ». Les intervenantes relèvent différentes façons par lesquelles les femmes peuvent démontrer du respect envers elles, par exemple, en manifestant des remords lors des rechutes - « elle est déçue d'elle-même pis elle s'imagine qu'elle me déçoit » - ou en avisant lorsqu'elles ne participent pas aux activités.

Réapprendre à faire confiance

Au fur et à mesure que les liens évoluent avec les intervenantes, plusieurs indices démontrent qu'une confiance s'installe chez les participantes. Celles-ci peuvent accepter de participer à des activités envers lesquelles elles étaient réticentes au départ et être à l'aise

de donner leurs opinions sur les activités : « Ça a même pas marché ton affaire, je l'ai essayé ». De plus, « il y en a qui font des blagues » ou certaines vont même faire part de leurs ressentis : « j'ai pas aimé ça quand tu m'as laissée en arrière ».

Une figure parentale substitutive?

Certaines intervenantes vont créer un lien qui s'apparente à une figure parentale. Ce type de lien pourrait soutenir un travail sur les relations antérieures qui ont été difficiles pour une majorité de ces femmes.

« Elle a pas eu ça, dans son enfance. Elle a été frappée, elle a été battue, elle a été rejetée, elle a été mise à la porte, elle a été... t'sais? Je veux dire, fait que tu deviens le parent positif. [...] Fait que là, tu deviens une référence positive. Ou tu vas faire comme un nouvel ancrage. »

Cette perception d'être comme une mère pour les femmes permettrait à certaines intervenantes d'agir en tant que figures d'autorité pour rétablir le calme lors des débordements.

« je faisais juste lui dire [...] "viens-t-en" [...] elle résistait un peu, [...] pis elle me suivait, pis elle sortait pis c'était correct »

Une forme d'appel à un rôle « parental » peut aussi être observée lorsque les femmes font face à des difficultés. Certaines vont alors rechercher un support, un accompagnement auprès des intervenantes, qui rappelle le soutien parental. Une intervenante rapporte ainsi son interaction avec une femme :

« "Tu sais, l'autre fois c'est ici que j'ai arrêté de marcher, j'étais, j'étais plus capable" (femme). Fait que là j'ai dit "Ok, on va le marcher ensemble" (intervenante) [...] il y avait de la fierté dans ses yeux aussi "Ça y est, je vais réussir, je vais me rendre au bout" » (femme).

Ce type de lien amène le défi de devoir établir une limite dans l'implication de l'intervenante, car certaines femmes vont avoir « une personnalité très demandante, un trou sans fond », ce qui peut s'avérer épuisant. C'est d'ailleurs une dimension du lien, la limite à poser, qui est abordée par les intervenantes rencontrées.

L'équilibre à maintenir dans le lien

Créer un lien avec les participantes constitue un travail de longue haleine pour les intervenantes, marqué par la difficulté à jauger l'investissement de ce lien. De fait, les intervenantes doivent être impliquées auprès des femmes, tout en maintenant une certaine distance affective, voire professionnelle.

« tu compatis avec elle, tu es là avec eux autres, t'sais dans ce qu'elles vivent, t'sais c'est comme... On est, t'sais on est en grande écoute [...] t'es pas indifférente là à ce qu'elles vivent »

« tout en restant dans un certain détachement, dans le sens que c'est pas un attachement »

« c'est un équilibre, parce que... c'est ça, en étant... t'sais je reste professionnelle, je me propose pas comme une amie »

Si cet « équilibre » n'est pas respecté, les participantes peuvent développer un trop grand attachement aux intervenantes, ce qui peut complexifier le travail de ces dernières.

« il y a déjà eu une personne qui m'avait dit qu'elle avait eu un coup de foudre pour moi »

Le lien entre les femmes

Dans le cadre de l'art-thérapie et des ateliers de couture, on remarque qu'au lien développé avec les intervenantes pourra succéder un apprivoisement du lien avec les autres femmes. De même qu'avec les intervenantes, les femmes sont amenées à développer progressivement diverses composantes inhérentes au lien, telles la confiance et la communication. Un défi s'ajoute à cela : la gestion des conflits.

La confiance en l'autre

En art-thérapie, la confiance envers autrui est travaillée de façon subtile, indirecte. Certaines participantes seront encouragées à laisser leurs créations dans l'atelier, visibles pour les autres femmes. Cela implique une ouverture de la dyade thérapeute-femme, vers les autres femmes, tant sous forme d'une curiosité envers celles-ci que dans la révélation

d'une partie de soi. Ce procédé permet la création d'un lien indirect avec l'autre et demande aux participantes d'apprendre à faire confiance.

« elle laissait sa, sa peinture là pour que l'autre voie [...] pis elle voulait voir ce que l'autre avait fait avant. Fait que là, il y avait comme une ouverture à l'autre »

Petit à petit, cette capacité à faire confiance ne se limite plus seulement au contexte des ateliers, ce qui démontre le progrès de certaines participantes dans l'investissement d'autrui.

« Un moment donné, elle invitait de gens qui passaient dans le corridor pour venir voir ce qu'elle faisait. Ça pour moi ça a été un grand pas »

Réapprendre à communiquer

Certaines intervenantes vont faire un travail de « rééducation » avec les participantes en ce qui a trait à la communication. Elles vont leur montrer « comment exprimer... de quel, dans quels mots exprimer leurs émotions. » et le respect du tour de parole.

« Et puis euh, au tout début, [...] tout le monde me parlait en même temps, tout le monde! [...] Mais graduellement ce que je voyais c'est que, il n'y en avait jamais deux qui parlaient en même temps »

L'importance d'écouter l'autre est aussi soutenue : « quand une parle, on l'écoute, il y a le respect ». Ce faisant, il s'agit pour les femmes de reconnaître à autrui le même « droit de parole » que celui dont elles bénéficient, dans le cadre des ateliers.

« quand on a un droit de parole qui est pas pour être euh, euh... jugé, puis euh... euh abattu tout de suite, et puis ridiculisé, ben ça nous donne un espace, pi ça nous donne un respect, pi ça nous donne le goût de le retourner »

Les conflits

Un obstacle est récurrent dans les activités proposées à LRDF, soit les conflits entre les participantes : « il y en a qui s'entendent pas bien. Ben, elles vont pas vouloir se côtoyer dans un groupe dans une petite salle ». Lors de certains conflits, la violence entre les

participantes peut escalader : « C'est déjà arrivé physiquement, [...] violemment, euh... briser des fenêtres ici, briser des affaires, euh, n'importe quoi, là ». D'une part, les activités individuelles (PEACE, art-thérapie, soutien thérapeutique) permettent de contourner cet enjeu, et d'autre part, il est possible d'instaurer un climat plus strict lors de certaines activités de groupe, en particulier lorsque des échanges irrespectueux prennent place.

« jamais moi je n'accepte euh, euh de la, de la colère dans le groupe [...] Supposons qu'il y a une personne tout d'un coup elle « perd les pédales » [...] je vais chercher une intervenante, pi l'intervenante euh... vient la sortir du groupe. »

L'évolution des liens entre les participantes

Au fil du temps, les liens entre les femmes peuvent devenir plus investis et certaines vont développer des comportements prosociaux entre elles.

« au tout début des ateliers, y'avait des chicanes, des blasphèmes, de la jalousie, pi rendu 2 ans, 3 ans plus tard, elles s'entraident! »

« les femmes entre elles elles s'entraident t'sais, de différentes façons mais, elles s'écoutent beaucoup aussi »

En groupe, lorsque des différends surviennent, certaines intervenantes témoignent de l'avantage de maintenir les activités en place afin de favoriser le développement d'aptitudes de résolution de conflits : « Elles vont revenir à la charge, puis, euh... elles vont s'excuser ».

Le réinvestissement à la société

La reprise d'une place dans la société semble constituer l'ultime étape dans la reconstruction des liens. Bien que moins documentées dans cette recherche, deux observations apparaissent tout de même pertinentes : d'une part, les femmes auront à s'adapter à certains contextes de la sphère publique et d'autre part, elles devront adopter un mode de communication propice à la création d'un lien (et, pourrait-on ajouter, à éviter de répéter une X^{ième} situation de rejet).

Reprendre sa place dans la société

Les sorties culturelles et les activités dans les ateliers de couture servent d'opportunités de « recheminement » social pour les femmes. Cela « les amène à relationner, avec les autres », éventuellement dans un contexte sociétal. Au fil de ces interactions, des changements peuvent être observés chez les femmes. Tel qu'esquissé précédemment, elles vont entre autres démontrer de meilleures habiletés sociales lors des sorties culturelles.

« les dames, non seulement elles arrivent à l'heure [...] elles sont coiffées, elles ont un... neuf sur dix là! Elles ont un beau manucure, elles sont fières d'être là, elles sont heureuses, elles se parlent. [...] personne pourrait dire que je...ce sont des femmes, qui sont peut-être en état d'itinérance »

La communication en société

Certaines intervenantes vont soutenir l'apprentissage de l'expression de soi en public avec les participantes afin qu'elles communiquent adéquatement. Lors de l'accompagnement thérapeutique, les participantes sont supportées dans cette forme de reconnexion avec la société. De fait, plusieurs femmes auront des difficultés à s'exprimer : « l'autre personne entendra pas, comprendra pas ce qu'elle dit. Parce qu'elle mâchouille! ». Il leur est alors enseigné à parler pour être comprises et ainsi, entrer en « relation avec la tierce personne ».

Cette aptitude à la communication pourra s'exercer d'abord auprès des autres femmes, au moment des ateliers. Ainsi, dans les ateliers d'arts textiles, le respect d'autrui lors de la communication est prôné, afin de favoriser des interactions constructives : « c'est une façon, de bien communiquer avec l'autre personne, dans la société, dans notre famille, dans tsé! De donner l'espace et demander avant ».

Discussion

Cette recherche, basée sur le point de vue des animatrices et thérapeutes de LRDF, a été guidée par les objectifs suivants : décrire et comprendre les différentes configurations de liens tissés lors des ateliers et thérapies à LRDF, puis comprendre le développement et les apports de ces liens chez les femmes en situation d'itinérance qui y participent.

Trois configurations du lien ont émergé des données : le lien à soi, le lien à autrui et le lien à la société. Considérant le fait que l'itinérance est décrite comme étant un état de « désaffiliation » (Gouvernement du Québec, 2014a; Simard, 2016), il est cohérent de proposer un travail de « ré-affiliation » par la reconstruction des liens, non seulement avec autrui, mais également avec soi. Cela concorde aussi avec la description de la santé relationnelle de l'organisme (La rue des Femmes (LRDF), 2020a).

En se basant sur les témoignages des intervenantes et des écrits de LRDF (La rue des Femmes (LRDF), 2020a), plusieurs des femmes participant aux ateliers et thérapies présentent une « coupure » avec leur ressenti physique et émotionnel suite aux traumatismes qu'elles ont vécus. Dans une perspective psychodynamique, cette « coupure » correspondrait au processus défensif de « clivage » du moi : une façon de préserver la partie saine du psychisme de celle affectée par le traumatisme (Ferenczi, 1930, cité dans Bokanowski, 2002). Cela amène à considérer la pertinence des activités proposées par l'organisme, visant le réinvestissement de soi.

Plus précisément, parmi les activités favorisant davantage le lien à soi (yoga, PEACE, art-thérapie), le travail progressif qui permet aux femmes d'accéder, voire de prendre conscience des parties de soi autrefois inaccessibles (qu'il s'agisse d'événements difficiles du passé ou de témoigner de son ressenti actuel) semble solliciter un processus de *liaison* (Freud, 1920/2013). En particulier, les pratiques médiatisées telles l'art-thérapie autorisent que certaines représentations puissent se *lier* à ce qui émerge (d'abord sous forme de ressenti) chez les femmes lors de la confrontation à des images produites (par ex. le dessin) ou choisies (par ex., découpage dans les revues). Ce processus de liaison permet un retour vers la conscience et par la suite, un travail sur soi à partir de cette expérience. En ce sens, la médiation thérapeutique telle que proposée par l'art-thérapeute sous-tendrait un travail de symbolisation (Brun, 2012), et donc, une éventuelle mise en sens, tout à fait cohérente avec les expériences traumatiques (et donc, *hors sens* du point de vue psychanalytique) antérieures d'une majorité des femmes accueillies à LRDF.

Par ailleurs, la reconnexion graduelle au ressenti physique décrite lors des ateliers de yoga correspond à ce que décrivent différentes études, soit une meilleure connexion

entre le corps et l'esprit suite à une pratique répétée d'exercices de yoga (Jindani et Khalsa, 2015; Weinstein, 2018). De façon générale, le travail de reconnexion à soi proposé au sein des différentes activités et thérapie pourrait soutenir un processus de *personnalisation* (Winnicott D. W., 1971, cité dans Konicheckis, 2013), par lequel « la psyché cherche à habiter le corps et ses fonctions » (p. 36).

L'approche de certaines animatrices et thérapeutes évoque une posture maternelle, (image de « parent positif »), telle que retrouvée d'ailleurs chez les intervenantes de LRDF (Gilbert et coll., 2017). Ce faisant, le concept lacanien de l'Autre primordial (Lacan, 1975, cité dans Couvert, 2011), est éclairant, lorsqu'il s'agit de comprendre comment cette posture pourrait s'avérer réparatrice, à long terme. L'investissement des femmes par certaines thérapeutes pourrait dès lors s'avérer réparatrice au plan psychique, par rapport aux expériences précoces traumatiques de ces femmes, en tant que la fonction de *grand Autre* autorise éventuellement la possibilité pour le sujet (ici les femmes) une modulation du rapport à l'objet (les intervenantes, les autres femmes, et autrui en général) et à soi.

Malgré les potentiels apports réparateurs d'une telle relation avec les intervenantes, celle-ci comporte d'emblée des risques de répétition, de par l'inévitabilité du processus de compulsion de répétition (Freud, 1920/2013). C'est dire que la propension chez tout sujet à répéter les expériences antérieures, fussent-elles souffrantes, risque de se reproduire avec les intervenantes. Ainsi, lorsque l'intervenante, inévitablement, se distingue de cette posture maternelle (de par ses fonctions d'intervention : par ex., en s'occupant des autres femmes, en n'étant pas toujours disponible, etc.), la participante pourrait se sentir rejetée par celle-ci, répétant une X^{ième} fois les expériences du passé.

Dans les activités de groupe, les opportunités qui permettent de renforcer les liens entre les femmes telle la résolution des conflits amènent à questionner la présence de processus identificatoires. Winnicott (1969), dans sa théorie relative à la relation d'objet, avançait que l'investissement de l'autre dans la relation peut mener à des changements chez le sujet, notamment la prise en compte de l'autre comme sujet « à part entière » et la possible identification à celui-ci.

Le lien à la société semble se créer par un apprentissage vicariant (Bandura, 1965) dans lequel les intervenantes servent de « modèle » aux participantes pour leur enseigner comment entrer en lien de façon appropriée dans une situation sociale. Cela illustre ce que Gilbert et coll. (2017) décrivaient comme étant le « rôle de modèle » qui prend place dans la relation entre intervenantes et participantes, qui permet à ces dernières d’aspirer à une perspective plus optimiste face à leur avenir. Ce « rôle de modèle » semble aussi encourager les participantes à investir le lien à soi tel que le témoigne l’attention qu’elles donnent à leur apparence lors des sorties culturelles, étayée par le soutien de l’animatrice.

Limites de l’étude

Plusieurs limitations peuvent être constatées dans cette étude. La provenance des données peut être remise en question, considérant que les récits sont d’une seule source, soit les intervenantes. Le témoignage de femmes bénéficiant des services de l’organisme aurait apporté plus de nuances aux résultats et certainement davantage d’information sur les processus mobilisés par le retissage des liens ici présenté. De plus, le peu de participantes à l’étude limite la portée des résultats – quoique sans nécessairement en restreindre la valeur. Il aurait donc été enrichissant de recueillir des données provenant d’autres organismes offrant des services similaires, afin de mieux comprendre, le cas échéant, la spécificité des ateliers et thérapies offerts à LRDF (axées, rappelons-le, sur la « santé relationnelle »).

Le contexte dans lequel cette recherche a été effectuée peut aussi avoir eu des répercussions sur les résultats. La contrainte de temps alloué, soit moins d’un an, a restreint l’ampleur de l’étude. La COVID-19 peut aussi avoir influencé la collecte des données. Durant celle-ci, la majorité des activités étaient suspendues ou adaptées pour se donner à distance, par exemple les ateliers de yoga étaient maintenus par téléphone. Cela peut avoir influencé la perception des intervenantes face aux ateliers et thérapies qu’elles proposent.

Portée des résultats

Cette recherche offre un aperçu d’interventions en itinérance féminine propres à la réalité québécoise dans les grands centres urbains. Elle met en valeur certains apports qu’une intervention orientée sur la reconstruction des liens peut amener, et fait suite aux

travaux de Gilbert et Lussier (2007). Le cas de LRDF peut s'avérer une source d'inspiration dans les pratiques mises en place par d'autres organismes communautaires œuvrant auprès de clientèles similaires.

Piste de recherches futures

Plusieurs pistes de recherche pourraient naître de cette étude. Il serait intéressant de mener une étude similaire auprès des femmes qui participent aux activités de LRDF pour avoir leur perspective sur les liens qu'elles développent lors de celles-ci. Évaluer les apports d'activités similaires proposées dans d'autres organismes communautaires pourrait aussi être une façon de mieux cerner à quel point les apports au niveau relationnel proviennent des activités en soi ou de l'approche spécifique des intervenantes de LRDF. Finalement, une étude longitudinale sur les apports au niveau du lien pour les femmes participantes aux activités de LRDF permettrait d'évaluer la pérennité de celles-ci.

Conclusion

Cette brève incursion dans le monde de l'itinérance féminine visait à approfondir les connaissances sur l'approche en santé relationnelle de LRDF en s'intéressant au point de vue de ses animatrices et thérapeutes. Il en ressort l'apport important d'une intervention centrée sur la reconstruction des liens, à l'autre et à soi, préalable à une possible (ré)insertion sociale des personnes en situation d'itinérance. Les voix des intervenantes et, par le biais de celles-ci, des femmes qu'elles côtoient, remettent ainsi en question l'efficacité à plus long terme de services orientés sur la simple intervention d'urgence. Éteindre les feux est important, mais reconstruire par la suite l'est autant, sinon plus, afin de briser le cycle de l'itinérance, entendue ici comme processus de désaffiliation.

Les témoignages des intervenantes ont permis de dégager les principaux aspects du lien travaillés lors des ateliers et thérapies à LRDF et l'importance de chacun dans le cheminement des femmes qui y participent. Ils viennent aussi appuyer les efforts de cet organisme qui cherche actuellement à offrir un éventail d'activités et de modalités thérapeutiques variées (La rue des Femmes (LRDF), 2019) afin de soutenir le travail d'intervention en santé relationnelle soutenu par les intervenantes en milieu de vie (Gilbert et coll., 2017).

Bibliographie

- Ainsworth, M., et Bell, S. (1970). Attachment, exploration, and separation: Illustrated by the behavior of one-year-olds in a strange situation. *Child development*, 41(1), 49-67.
- Bandura, A. (1965). Vicarious processes: A case of no-trial learning. In *Advances in experimental social psychology* (Vol. 2, pp. 1-55). Elsevier.
- Bellot, C., et Rivard, J. (2017). Repenser l'itinérance au féminin dans le cadre d'une recherche participative. *Criminologie*, 50(2), 95-121. <https://id.erudit.org/iderudit/1041700ar>
- Bokanowski, T. (2002). Traumatisme, traumatique, trauma [Distinguishing Between Traumatism, the Traumatic, and Trauma]. *Revue française de psychanalyse*, 66(3), 745-757. <https://doi.org/10.3917/rfp.663.0745>
- Brun, A. (2012). Les médiations thérapeutiques dans les cliniques de l'extrême. *Chimeres*(3), 63-73.
- Brusset, B. (2006). Métapsychologie des liens et troisième topique. *Revue française de psychanalyse*, 70(5), 1213-1282.
- Comité de liaison de la ville de Montréal. (2010). *Agir résolument pour contrer l'itinérance – Plan d'action ciblé en itinérance*. Ville de Montréal. https://spvm.qc.ca/upload/actualites/2010/Plan_action_itinerance.pdf
- Conseil du statut de la femme. (2012). *Réflexion sur l'itinérance des femmes en difficulté : un aperçu de la situation*. Gouvernement du Québec. <https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/reflexion-sur-litinerance-des-femmes-en-difficulte-un-aperçu-de-la-situation.pdf>
- Couvert, M. (2011). *Les premiers liens*. Fabert.
- Echenberg, H., et Jensen, H. (2009). *Facteurs de risque de l'itinérance*. Bibliothèque du Parlement. <https://lop.parl.ca/staticfiles/PublicWebsite/Home/ResearchPublications/BackgroundPapers/PDF/prb0851-f.pdf>
- Fournier, L., et Mercier, C. I. (1996). *Sans domicile fixe : au-delà du stéréotype*. Méridien. <https://www.erudit.org/fr/revues/crs/1996-n27-crs1517533/1002365ar.pdf>

- Fournier, L., Ostoj, M., Chevalier, S., Courtemanche, R., et Plante, N. (2001). *Enquête auprès de la clientèle des ressources pour personnes itinérantes des régions de Montréal-Centre et de Québec, 1998-1999*. Québec: Institut de la statistique du Québec.
<https://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/etat-sante/sante-globale/enquete-itinerants-1.pdf>
- Frankish, C. J., Hwang, S. W., et Quantz, D. (2005). Homelessness and health in Canada: research lessons and priorities. *Canadian journal of public health*, 96(2), S23-S29.
<https://doi.org/https://doi.org/10.1007/BF03403700>
- Freud, S. (1920/2013). *Au-delà du principe de plaisir*. Éditions Payot. (Travail original publié en 1920)
- Gaetz, S., Dej, E., Richter, T., et Redman, M. (2016). *The state of homelessness in Canada 2016*. Canadian Observatory on Homelessness Press.
https://homelesshub.ca/sites/default/files/SOHC16_final_20Oct2016.pdf
- Gélineau, L., Seck, A., et Brisseau, N. (2008). *La spirale de l'itinérance au féminin: pour une meilleure compréhension des conditions de vie des femmes en situation d'itinérance de la région de Québec: rapport de la recherche qualitative*. CLSC Hauteville, Centre de documentation.
- Gilbert, S. (2007). La recherche qualitative d'orientation psychanalytique: l'exemple de l'itinérance des jeunes adultes. *Recherches qualitatives*, 3, 274-286.
- Gilbert, S., Delmas, È., Emard, A.-M., Lavoie, D., et Lussier, V. (2019). Un «hôpital du lien»? L'intervention novatrice de La rue des femmes auprès des femmes en état d'itinérance. *Revue québécoise de psychologie*, 40(3), 291-318.
<https://www.erudit.org/fr/revues/rqpsy/2019-v40-n3-rqpsy05128/1067559ar.pdf>
- Gilbert, S., Emard, A.-M., Lavoie, D., et Lussier, V. (2017). *Une intervention novatrice auprès des femmes en état d'itinérance: l'approche relationnelle de La rue des Femmes*. Université du Québec à Montréal, Service aux collectivités; Groupe de recherche sur l'inscription sociale et identitaire des jeunes adultes; La rue des femmes.
<https://www.laruedesfemmes.org/wp-content/uploads/2018/11/Rapport-La-rue-des-Femmes3.pdf>
- Gilbert, S., Lafortune, D., Charland, S., Lapointe, S., et Lussier, V. (2013). *Une intervention singulière et spécialisée auprès des jeunes parents en difficulté: le service à la famille de l'organisme communautaire montréalais Dans la rue*. GRIJA.

- Gilbert, S., et Lussier, V. (2007). Déjouer l'impasse du lien et de la parole: d'autres repères pour l'aide en itinérance. *Nouvelles pratiques sociales*, 20(1), 128-150.
- Gouvernement du Québec. (2014a). *Ensemble, pour éviter la rue et en sortir : Politique nationale de lutte à l'itinérance*. Direction des communications, Ministère de la Santé et des Services sociaux. <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2013/13-846-03F.pdf>
- Gouvernement du Québec. (2014b). *Plan d'action interministériel en itinérance 2015-2020- Mobilisés et engagés pour prévenir et réduire l'itinérance (pp. 68)*. Gouvernement du Québec. <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2014/14-846-02W.pdf>
- Grenier, G., Fleury, M.-J., Imboua, A., et NGui, A. (2013). Portrait et dynamique des organismes desservant les personnes itinérantes ou à risque d'itinérance dans la région de Montréal. *Santé mentale au Québec*, 38(1), 119-141. <https://www.erudit.org/en/journals/smq/1900-v1-n1-smq0877/1019189ar.pdf>
- Harc, N., Savoie, F., et Thériault, J. (2017). *Cadre de référence Itinérance au féminin*. Centre intégré de santé et de services sociaux de Lanaudière. https://femmeslanaudiere.org/wp-content/uploads/2019/05/Cadre_reference_Itinerance_au_feminin-Oct2017.pdf
- Hinde, R. A. (1995). A suggested structure for a science of relationships. *Personal relationships*, 2(1), 1-15.
- Institut de la statistique du Québec. (2020). *Itinérance cachée : définitions et mesures Au Québec et à l'international*. Gouvernement du Québec. https://bdso.gouv.qc.ca/docs-ken/multimedia/PB01600FR_Itinerance_cachee2020H00F00.pdf
- Jindani, F., et Khalsa, G. F. S. (2015). A journey to embodied healing: Yoga as a treatment for post-traumatic stress disorder. *Journal of Religion & Spirituality in Social Work: Social Thought*, 34(4), 394-413.
- Konicek, A. (2013). Personnification, personnalisation et figurations premières. *Revue française de psychanalyse*, 77(4), 1055-1065.
- La Commission des affaires sociales. (2008). *Le phénomène de l'itinérance au Québec*. Assemblée nationale du Québec.

- La rue des Femmes (LRDF). (2019). Rapport d'activité 2018-2019.
<https://www.laruedesfemmes.org/wp-content/uploads/2019/06/RAPPORT-DACTIVITE-2018-2019-1.pdf>
- La rue des Femmes (LRDF). (2020a). Rapport d'activités 2019-2020.
<https://www.laruedesfemmes.org/wp-content/uploads/2020/10/Rapport-d%E2%80%99activit%C3%A9s-2019-2020.pdf>
- La rue des Femmes (LRDF). (2020b). *Services de guérison et de réadaptation*. Retrieved 05-12-2020 from <https://www.laruedesfemmes.org/services-et-soins/service-de-guerison-et-de-readaptation/>
- Laberge, D., Morin, D., et Roy, S. (2000). *L'itinérance des femmes: les effets convergents de transformations sociétales*. L'errance urbaine.
- Larousse. (2021). <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/introspection/44019>
- Latimer, E., et Bordeleau, F. (2019). *Dénombrement des personnes en situation d'itinérance sur l'île de Montréal le 24 avril 2018*. Direction des communications du Ministère de la Santé et des Services sociaux. <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2018/18-846-10W.pdf>
- Lewis, C. (2016). *Une réalité urbaine*. Mouvement pour mettre fin à l'itinérance à Montréal. https://www.mmfim.ca/wp-content/uploads/2016/10/C.Lewis_Femmes-itine%C4%9Brance_VersionArticles2016.pdf
- Main, T. (1998). How to think about homelessness: Balancing structural and individual causes. *Journal of social distress and the homeless*, 7(1), 41-54.
https://www.researchgate.net/profile/Thomas_Main2/publication/225241281_How_to_Think_About_Homelessness_Balancing_Structural_and_Individual_Causes/links/56f58a5808ae81582bf214d1.pdf
- Mellier, D. (2006). Précarité psychique et dispositifs d'intervention clinique. *Pratiques psychologiques*, 12(2), 145-155.
- Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale. (2020). *Statistiques sur la clientèle des programmes d'assistance sociale*.
<https://www.mtess.gouv.qc.ca/statistiques/prestataires-assistance-emploi/archives.asp>

- Ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS). (2014). *L'itinérance au Québec: premier portrait*. La Direction des communications du ministère de la Santé et des Services sociaux. <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2014/14-738-01W.pdf>
- Mouvement pour mettre fin à l'itinérance à Montréal. (2020). *L'approche de Stabilité résidentielle avec accompagnement Journée de réflexion autour de l'approche SRA dans la région de Montréal Le 26 février 2020*. <https://mmfim.ca/wp-content/uploads/2020/11/Rapport-Journee-de-reflexion-SRA-MMFIM.pdf>
- Mouvement pour mettre fin à l'itinérance à Montréal. (2021). Comprendre l'approche stabilité résidentielle avec accompagnement (SRA). <https://mmfim.ca/comprendre-lapproche-stabilite-residentielle-avec-accompagnement-sra/>
- Mouvement pour mettre fin à l'itinérance à Montréal (MMFIM). (2015). *Mettre fin à l'itinérance à Montréal – Volet 1 : mettre fin à l'itinérance chronique*. <https://www.mmfim.ca/wp-content/uploads/2015/12/Plan-action-MMFIM-FR.pdf>
- Novac, S. (2007). Family Violence and Homelessness. *Toronto: Centre for Urban and Community Studies*.
http://citiescentre.webservices.utoronto.ca/Assets/Cities+Centre+2013+Digital+Assets/Cities+Centre/Cities+Centre+Digital+Assets/pdfs/researchbulletins/CUCSRB40_Novac_FVHCD.pdf
- Paillé, P., et Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales-4e éd.* Armand Colin.
- Simard, M. (2016). *L'itinérance dans les sociétés modernes contemporaines*. Repères pour un changement de paradigme.
https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/pls/public/docs/GSC4041/F828010970_Litinerance_dans_les_societes_modernes_contemporaines.pdf
- Ville de Montréal. (2014). *Plan d'action montréalais en itinérance 2014-2017 : Parce que la rue est une impasse*. Ville de Montréal.
https://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/d_social_fr/media/documents/plan_action_itinerance_v3.pdf
- Weinstein, R. (2018). North American Yoga Practitioners' Lived Experiences of Mind-Body Connection: A Phenomenological Study. *International Journal of Yoga Therapy*.
- Winnicott, D., W. (1969). The use of an object. *International Journal of Psycho-Analysis*, 50, 711-716.

Annexe 1 Copie de la lettre d'approbation du comité d'éthique



Le 24 septembre 2020

Madame Sophie Gilbert
Professeure
Département de psychologie

Objet : Rapport de suivi éthique
Titre du projet : *Évaluation de l'approche d'intervention en santé relationnelle de La rue des Femmes.*
No : 3830_2020, rapport 1809
Statut : En cours
Financement : Condition Féminine Canada

Madame,

En référence au projet de recherche susmentionné ayant reçu l'approbation initiale au plan de l'éthique de la recherche, le 28 octobre 2019, le Comité institutionnel juge votre rapport d'avancement conforme aux normes établies par la Politique no 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains (2015) et délivre le renouvellement de votre certificat d'éthique, valide jusqu'au **1 septembre 2021**.

Le présent rapport de suivi annuel implique l'ajout des personnes suivantes au sein de l'équipe de recherche universitaire :

ÉtudiantEs qui réalisent leurs projets de recherche dans le cadre de cette demande : Isabelle Cheng (UQAM); Maxime Turcotte Toupin (UQAM)

En terminant, je vous rappelle qu'il est de votre responsabilité de communiquer au Comité institutionnel les **modifications importantes**¹ qui pourraient être apportées à votre projet en cours de réalisation. Concernant le prochain rapport de suivi éthique (renouvellement ou fin de projet), vous recevrez automatiquement un premier courriel de rappel trois mois avant la date d'échéance du certificat. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique, à défaut de quoi, le certificat pourra être révoqué. Le Comité institutionnel vous souhaite le plus grand succès dans la réalisation de cette recherche et vous prie de recevoir ses salutations les meilleurs.

Le président,

Yanick Farmer, Ph. D.
Professeur

¹ Modifications apportées aux objectifs du projet et à ses étapes de réalisation, au choix des groupes de participants et à la façon de les recruter et aux formulaires de consentement. Les modifications incluent les risques de préjudices non-prévus pour les participants, les précautions mises en place pour les minimiser, les changements au niveau de la protection accordée aux participants en termes d'anonymat et de confidentialité ainsi que les changements au niveau de l'équipe (ajout ou retrait de membres). Les **demandes d'approbation de modifications** afférentes à ce projet seront dorénavant traitées via le système eReviews.

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM, a examiné le protocole de recherche suivant et jugé qu'il est conforme aux pratiques habituelles et répond aux normes établies par la Politique no 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains (décembre 2015).

Protocole de recherche

Chercheuse principale : Sophie Gilbert

Unité de rattachement : Département de psychologie

Équipe de recherche :

Partenaires : Nicole Pelletier, Léonie Couture, Suzanne Bourret, Ann-Gaël Whiteman (La Rue des Femmes de Montréal).

Étudiante : Anne-Marie Émard (UQAM)

Étudiantes réalisant leurs projets de recherche dans le cadre de cette demande : Élise Dubois (UQAM); Catherine Larose-Osterrath (UQAM)

Titre du protocole de recherche : *Évaluation de l'approche d'intervention en santé relationnelle de La rue des Femmes*

Sources de financement (le cas échéant) : CFC

Durée du projet : 6 ans

Modalités d'application

Le présent certificat est valide pour le projet tel qu'approuvé par le CIEREH. Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être communiquées au comitéⁱ.

Tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiqué au comité. Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat d'éthique est valide jusqu'au **1 octobre 2020**. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis dans les trois mois qui précèdent la date d'échéance du certificatⁱⁱ.



Julie Cloutier, Ph.D.
Professeure
Vice-présidente

28 octobre 2019

Date d'émission initiale du certificat

ⁱ <http://recherche.uqam.ca/ethique/humains/modifications-apportees-a-un-projet-en-cours.html>

ⁱⁱ <http://recherche.uqam.ca/ethique/humains/rapport-annuel-ou-final-de-suivi.html>

Annexe 2 Grille d'entretien des animatrices et des thérapeutes

Présentation

- Chercheuses de l'UQAM;
- But de la recherche: Évaluer l'approche d'intervention en santé relationnelle de La rue des Femmes. Plus spécifiquement, mieux comprendre les impacts de cette approche sur la trajectoire des femmes bénéficiant des services de l'organisme;
- Modalité de participation (2 entretiens à une semaine d'intervalle, d'une durée d'environ 1h30 chacun; au besoin, possibilité d'ajout d'entretiens pour fin d'approfondissement);
- Anonymat et confidentialité : en particulier, importance de spécifier que le contenu et toute autre info sur la participante demeurera inconnu de tous les gens de la ressource, y compris bien sûr la direction;
- Enregistrement de l'entretien pour respecter fidèlement son contenu;
- Formulaire de consentement – lecture avec les participantes, réponse aux questions;
- Questionnaire sociodémographique (à la fin de l'entretien).

1ER ENTRETIEN

Ouverture

Qu'est-ce qui vous a amenée à travailler à LRDF?

- Comment avez-vous commencé à travailler ici?

Thèmes

Le travail fait avec les femmes

J'aimerais comprendre en quoi consiste votre travail avec les femmes?

- *Pour faire élaborer*
 - Est-ce que ça se passe toujours comme ça?
 - En quoi est-ce que cela peut être différent?

Regard sur les participantes, actuelles et potentielles

Comment décririez-vous les femmes qui participent à ***?

- Relance : Qu'est-ce qui amène les femmes à venir vous voir/participer à ***?
- En quoi sont-elles différentes ou similaires avec une majorité des femmes qui fréquentent l'organisme? (besoin, profil, etc.)

Est-ce que toutes les femmes qui fréquentent LRDF pourraient éventuellement bénéficier de vos ateliers/interventions?

- Des aménagements sont-ils nécessaires pour certaines?

Décortiquer l'intervention – raconter le parcours d'une femme

J'aimerais que vous me parliez d'une femme en particulier dont le parcours avec vous a été marquant.

Au travers du récit, faire ressortir

- Quel apport pour les femmes? (lieu du changement)
 - o Qu'est-ce que vous observez?
 - o Comment remarquez-vous que les femmes profitent de ce que vous offrez?
- Comment pensez-vous que cela amène un changement (ou mieux-être)? (lieu de l'intervention, processus du changement)

Autres éléments d'intérêt :

- Comment se termine l'intervention? (qui met fin, comment, pourquoi?)
- Régularité de la participation des femmes
- Approche individuelle et/ou collective

Lien avec la santé relationnelle et l'organisme

- Comment votre travail s'articule-t-il avec la notion de santé relationnelle?
 - o Qu'est-ce que la santé relationnelle?
 - o Quel lien entre les femmes et vous?
 - o Quel lien entre les femmes?
 - o Quel apport au plan de la santé relationnelle?
 - o Votre pratique a-t-elle été influencée par l'approche de la santé relationnelle? Comment?

- Et inversement, croyez-vous que le développement de l'approche de la santé relationnelle (ou de LRDF) a pu être influencée par votre pratique?
- Vous arrive-t-il de collaborer avec des intervenantes de l'rdf? Avec d'autres thérapeutes-animatrices? Avec des ressources extérieures? Comment cela se passe-t-il?

Préparer la fin de l'entretien

- Éléments dont on n'a pas parlé qui vous semblent importants à aborder?
- Comment avez-vous trouvé l'entretien?
- Raison de participation

2ÈME ENTRETIEN

❖ Certaines choses (certains éléments de votre pratique) vous sont-elles venues à l'esprit depuis notre dernier entretien?

Relance sur certains aspects demeurés en chantier lors du premier entretien.

❖ Thèmes non abordés en premier entretien :

Fin de l'entrevue

- Question sur l'impression de thèmes non évoqués lors de l'entretien, mais importants pour l'interviewée.

APRÈS AVOIR TERMINÉ CHAQUE ENREGISTREMENT

- Question sur le déroulement de l'entretien
- Retour sur la confidentialité et l'anonymat des entretiens et de leur participation à l'étude
- Préciser que s'il y a un contretemps pour la seconde entrevue, elle peut nous aviser pour reporter rencontre (téléphone, courriel).
- Évaluation de l'état de la participante
 - Référence à des ressources appropriées au besoin (à l'intérieur de l'organisme ou à l'extérieur), si nécessaire

REMERCIEMENTS APRÈS CHAQUE ENTRETIEN

Pour l'art-thérapeute et la couturière : auriez-vous des suggestions de femmes que l'on pourrait rencontrer pour la recherche? Des femmes qui ont particulièrement bénéficié de leur travail avec vous? Accepteriez-vous de les contacter pour leur parler de la recherche et leur demander l'autorisation de partager avec nous leurs coordonnées?

Aux étudiants : Oubliez votre « savoir ». Vous voulez qu'elle vous explique, mais qu'elle explique de façon à ce que n'importe qui puisse comprendre. Décortiquer le jargon, les concepts, etc. (pas de fausse complicité...)

C'est la posture à adopter pour qu'elle puisse « se mettre au travail »...

QSD

Âge

Approches utilisées

Formations antérieures en lien avec cette intervention

Expériences antérieures en lien avec

- L'intervention :
- La population de femmes en situation de précarité :
- La population itinérante :
- Autre :

Expérience à LRDF (nombre de mois ou années)

- En tant qu'intervenante :
- En tant qu'animatrice ou thérapeute :

Annexe 3 Entente relative à la confidentialité

ENTENTE RELATIVE À LA CONFIDENTIALITÉ

Signataire

Je, soussigné, _____, _____
(fonction)

_____, m'engage par les présentes à maintenir
(Nom de l'université ou de l'entreprise)

confidentielles les informations décrites ci-après.

Informations confidentielles

Toute information relative au projet décrit ci-après, qu'il s'agisse d'information orale ou écrite, en particulier les informations recueillies lors des entretiens de recherche, soit les renseignements permettant de connaître l'identité des participantes et tous les propos tenus lors des entretiens.

Projet

Il s'agit du projet intitulé:

Évaluation de l'approche d'intervention en santé relationnelle de La rue des Femmes.

DISPOSITIONS DE CONFIDENTIALITÉ

Je m'engage à:

1. Garder secrètes toutes les informations confidentielles définies ci-haut.
2. Ne pas photocopier ni faire photocopier lesdites informations confidentielles.
3. Ne pas diffuser ces informations ou les transférer de façon non sécuritaire via le web.
4. Retourner tout document qui me sera confié dans le cadre du présent engagement, sur demande du responsable du projet ou de l'Université du Québec à Montréal.

LIMITE DE L'ENGAGEMENT

Les obligations du signataire relativement à la confidentialité s'appliqueront à compter de la date de la signature et ne seront levées que s'il en est convenu autrement dans une autre convention ultérieure entre les parties. Lesdites obligations deviendront caduques si l'un ou l'autre des situations suivantes se présente:

- les informations confidentielles portées à la connaissance du signataire faisaient partie du domaine public antérieurement à la signature du présent accord ou deviendront partie du domaine public au cours du projet par d'autres voies que par divulgation de la part du signataire;
- les informations confidentielles étaient connues d'une tierce partie, non soumise à la confidentialité avant la signature des présentes, et ce, sans que cette tierce partie l'ait obtenue du signataire ou de l'Université du Québec à Montréal ;
- des connaissances de même nature ont été développées par une tierce partie de façon totalement indépendante et sans que ladite tierce partie ait été en relation avec l'Université du Québec à Montréal ou le signataire.

EN FOI DE QUOI, J'AI SIGNÉ LA PRÉSENTE, A _____,
(ville)

EN CE _____ .
(date)

Par: _____

Témoin: _____

Annexe 4 Formulaire d'information et de consentement

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

Évaluation de l'approche d'intervention en santé relationnelle de La rue des Femmes

PRÉAMBULE :

Vous êtes invitée à participer à un projet de recherche qui vise à évaluer l'approche d'intervention en santé relationnelle de La rue des Femmes. Avant d'accepter de participer à ce projet, il est important de prendre le temps de lire et de bien comprendre les renseignements ci-dessous. S'il y a des mots ou des sections que vous ne comprenez pas, n'hésitez pas à poser des questions.

IDENTIFICATION :

Chercheure responsable du projet : Sophie Gilbert
Tél. : (514) 987-3000 poste 4441
Département de psychologie, UQÀM
C.P. 8888, Succ. Centre-ville
Montréal, H3C 3P8

gilbert.sophie@uqam.ca

Membres de l'équipe de recherche :

Assistantes de recherche :

Catherine Larose-Osterrath, doctorante en psychologie, UQÀM

Élise Dubois, doctorante en psychologie, UQÀM

Isabelle Cheng, étudiante au baccalauréat en psychologie, UQÀM

Maxime Turcotte Toupin étudiant au baccalauréat en psychologie, UQÀM

Coordonnatrice :

Anne-Marie Emard, doctorante en psychologie, UQÀM

En partenariat avec La rue des Femmes : Nicole Pelletier, Léonie Couture, Suzanne Bourret et Ann-Gaël Whiteman

OBJECTIFS DU PROJET et FINANCEMENT :

La recherche a pour objectif d'évaluer les effets sur le long terme de l'intervention proposée par La rue des Femmes aux femmes en difficulté.

Ce projet de recherche reçoit l'appui financier du Ministère des Femmes et de l'Égalité des genres dans le cadre de son programme de lutte contre les violences fondées sur le sexe (VFS).

PROCÉDURE(S) OU TÂCHES DEMANDÉES AU PARTICIPANT, À LA PARTICIPANTE :

Votre participation est requise pour deux entretiens individuels de 1h30 chacun, à une semaine d'intervalle. Ces entretiens aborderont des aspects concernant l'expérience de votre pratique de soin/activité et son inscription dans l'offre d'intervention proposée par La rue des Femmes, de même que votre compréhension des impacts de votre pratique sur la trajectoire des femmes bénéficiant des services de l'organisme

Les entrevues sont enregistrées audio numériquement avec votre permission. Le lieu (un local de La rue des Femmes ou un local de l'UQÀM, selon votre convenance) et l'heure de l'entrevue sont à convenir avec l'intervieweuse. La transcription sur support informatique qui en suivra ne permettra pas de vous identifier.

AVANTAGES et RISQUES POTENTIELS :

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances par une meilleure compréhension de l'intervention proposée par La rue des Femmes, notamment en lien avec les bénéfices potentiels de l'ajout des programmes d'activités et de thérapie pour les femmes recevant ces services. Ces résultats de recherche pourront également permettre de consolider et de modéliser l'intervention offerte par l'organisme en vue de la diffuser à d'autres lieux d'intervention auprès des femmes en état d'itinérance.

Il n'y a pas de risque d'inconfort significatif associé à votre participation à cette recherche. Toutefois, le contenu abordé durant les entretiens pourrait raviver des émotions désagréables. Advenant un certain inconfort, une ressource d'aide appropriée pourra vous être proposée si vous souhaitez discuter de votre situation.

Sachez qu'il est de la responsabilité de l'intervieweuse de suspendre ou de mettre fin à votre participation s'il, si elle estime que votre bien-être est compromis.

ANONYMAT ET CONFIDENTIALITÉ :

Il est entendu que tous les renseignements recueillis lors des entretiens individuels sont confidentiels. Seules la chercheuse principale, la coordonnatrice de recherche et les assistantes de recherche auront accès à ces renseignements. Les enregistrements et votre formulaire de consentement seront conservés séparément et en lieu sûr au bureau de la chercheuse principale pour la durée totale du projet.

Afin de protéger votre identité et la confidentialité des données recueillies auprès de vous, vous serez toujours identifiée par un code alphanumérique (documents de travail) ou nom fictif (publications et communications). Ce code et ce pseudonyme associés à votre nom ne seront connus que de la coordonnatrice de recherche, les assistantes de recherche et la chercheuse principale. De plus, tous les renseignements qui pourraient permettre de vous identifier ou d'identifier une autre personne que vous nommez dans l'entrevue seront déguisés afin qu'on ne puisse les reconnaître.

Du reste, compte tenu de la spécificité de votre travail à La rue des Femmes, il est possible que certaines personnes puissent vous reconnaître, dans les publications.

Les enregistrements sonores des entretiens, le formulaire de consentement et le questionnaire sociodémographique recueillis pour cette recherche seront conservés pour une période de 10 ans après la fin de l'étude, et seront détruits après ce délai.

PARTICIPATION VOLONTAIRE et DROIT DE RETRAIT :

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure, et que par ailleurs vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche, sans préjudice de quelque nature que ce soit et sans avoir à vous justifier. Dans ce cas, et à moins d'une directive contraire de votre part, les documents vous concernant seront détruits.

Votre accord à participer implique également que vous acceptez que l'équipe de recherche puisse utiliser aux fins de la présente recherche (articles, mémoires et thèses des étudiants membres de l'équipe, conférences et communications scientifiques) les renseignements recueillis à condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement.

CLAUSE DE RESPONSABILITÉ :

En acceptant de participer à ce projet, vous ne renoncez à aucun de vos droits ni ne libérez les chercheurs, le commanditaire ou les institutions impliquées de leurs obligations légales et professionnelles.

RECHERCHES ULTÉRIEURES :

Au terme du présent projet, nous aimerions conserver sur une période de 10 années les données recueillies auprès de vous pour approfondir les résultats de la présente recherche. Les règles

d'éthique du présent projet s'appliquent à cette conservation à long terme de vos données. Vous êtes libre de refuser cette utilisation secondaire.

- J'accepte que mes données puissent être utilisées pour approfondir les résultats de la présente recherche.
- Je refuse que mes données puissent être utilisées pour approfondir les résultats de la présente recherche.

DES QUESTIONS SUR LE PROJET OU SUR VOS DROITS?

Pour des questions additionnelles sur le projet, sur votre participation et sur vos droits en tant que participante de recherche, ou pour vous retirer du projet, vous pouvez communiquer avec :

Sophie Gilbert, PhD, chercheure principale

Numéro de téléphone : (514) 987-3000, ext. 4441

Adresse courriel : gilbert.sophie@uqam.ca

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la présidence du Comité, par l'intermédiaire de son secrétariat au numéro (514) 987-3000 # 7753 ou par courriel à ciereh@uqam.ca

Pour toute question concernant vos droits en tant que participant à ce projet de recherche ou si vous avez des plaintes à formuler, vous pouvez communiquer avec le bureau de l'ombudsman de l'UQAM, Courriel: ombudsman@uqam.ca; Téléphone: (514) 987-3151.

REMERCIEMENTS :

Votre collaboration est importante à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier. Si vous souhaitez obtenir un résumé écrit des principaux résultats de cette recherche, vous pourrez consulter le site internet de La rue des Femmes (laruedesfemmes.org) ou du groupe de recherche (www.grija.ca sous l'onglet «diffusion»).

SIGNATURES :

Par la présente :

- je reconnais avoir lu le présent formulaire d'information et de consentement;
- je consens volontairement à participer à ce projet de recherche;
- je comprends les objectifs du projet et ce que ma participation implique;
- je confirme avoir disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer;
- je reconnais aussi que le responsable du projet (ou son délégué) a répondu à mes questions de manière satisfaisante; et
- je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner.

Signature du participant, de la participante :

Nom (lettres moulées) et coordonnées :

Date :

Je, soussigné, déclare :

- avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques du projet et autres dispositions du formulaire d'information et de consentement; et
- avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature du chercheur responsable du projet ou de son, sa délégué(e) :

Nom (lettres moulées) et coordonnées :

Date :